

Série C : textes - réponses

A quel titre correspond chacun des extraits ci-dessous ?

Texte n° 1 : **Haïti chérie (Rêves amers** dans la nouvelle version)

De Port-de-Paix, on a vue sur l'île de la tortue. Rose-Aimée, les yeux perdus sur la ligne d'horizon, songeait à ses parents. Etre si près d'eux et ne point pouvoir aller se serrer contre eux !...

Ils avaient voyagé de nuit pour éviter les contrôles de police et depuis, ils demeuraient cachés dans une des innombrables criques de la côte. Monsieur Salomon avait dit qu'un homme viendrait, une fois la nuit tombée, et qu'en attendant, il ne fallait pas se faire remarquer. Le groupe se composait d'une vingtaine de personnes, des hommes pour la plupart, mais aussi des femmes allant rejoindre un mari, un fiancé, déjà aux USA, et des familles, dont l'une avec un bébé de quelques mois, un petit être gai et rieur qui ne se doutait pas de la gravité de l'heure. Il gazouillait, tétait le sein flasque de sa mère, portait à sa bouche tout ce qui lui tombait sous la main. Il y avait aussi une femme enceinte qui n'avait pas prononcé un mot de tout le voyage.

Texte n° 2 : **Rififi sur le mont Olympe**

Trois minutes plus tard, tout le monde était là, bruissant de murmures impatients ; on faisait les paris, à voix pas trop haute tout de même, on ne savait jamais les conséquences du choix du plus grand des dieux. Mais ça frétillait ferme sous les colonnes.

Zeus fit son entrée, avec un maximum d'apparat. Les éclairs crépitaient avec magnificence autour de lui, ses cheveux et sa barbe étaient formidablement déployés et brillants. Il tenait à ce qu'il y ait de la solennité dans son maintien et, malgré tout, de la bienveillance dans son regard. Il s'installa sans hâte sur son trône. La pomme d'or, vedette du jour, paradait à côté de lui, sur un petit coussin lui-même posé sur un guéridon. Il fit approcher les trois déesses :

- Venez autour de moi, mes trois chéries.

Texte n° 3 : **Badésirédudou**

Le car a fait le tour de la place avant de s'arrêter en klaxonnant devant la mairie comme s'il ramenait les champions de la coupe du monde de foot.

Je l'ai vue tout de suite.

Je n'ai pas été le seul à la voir. Tous ceux qui étaient dans le car ont pu la voir comme moi. Elle se voyait de loin !

Agrippée au cou de maman qui la tenait serrée fort dans ses bras, j'ai d'abord découvert sa tignasse toute noire emmêlée aux beaux cheveux dorés de ma mère. Et ça m'a donné envie de pleurer.

Je voyais bien le regard de maman qui parcourait tout le car pour nous repérer, mais je ne pouvais pas faire un seul geste pour qu'elle me voie.

Je les regardais toutes les deux collées l'une à l'autre, et de voir ma maman emprisonnée dans les bras de cette petite fille inconnue me tordait le ventre pire que le car.

Alors, j'ai essayé de penser que ça ne durerait que quelques jours, peut-être même quelques heures. Les gens de l'adoption allaient venir la rechercher.

Texte n° 4 : **Kouka**

Poko entraîne Sira vers les beaux quartiers. Il y a des jardins clôturés, des arbres immenses, de jolies villas. Les deux femmes longent une clôture qui borde un grand jardin. Au fond, on aperçoit la silhouette d'un jeune garçon qui donne à manger à un cheval. Dans les veines de Sira, le sang ne fait qu'un tour : elle reconnaît son fils.

- C'est lui ! C'est lui !

Elle hurle son nom de toute la force de ses poumons.

Près du portail, le gardien se lève et interpelle les deux femmes pour les éloigner. Mais le garçon a entendu, il arrive en courant et se jette dans les bras de sa mère.

- Est-ce bien toi, mon fils ?

- Oui, maman, c'est moi !

Les voilà qui pleurent, qui rient, s'enlacent, s'embrassent et pleurent encore.

Texte n° 5 : **L'enfant sorcier**

Maintenant, je n'avais plus peur de la nuit. Je savais me déguiser et déjouer tous les pièges des pillards de grands chemins. Je marchais de jour et de nuit, pendant une semaine, me nourrissant dans les champs. De temps en temps, je me mêlais à un flot de réfugiés pour marcher un bout de chemin. Mais souvent nos chemins se croisaient. Eux fuyaient le Cuanza-Sud, moi je me devais de le traverser.

Quelque chose d'inexplicable m'attirait inexorablement vers Luanda la capitale du pays. J'en avais tellement entendu parler. J'étais certain d'y trouver un véritable médecin capable de me guérir de mon mal, car je n'avais cessé de grandir. Je devais à présent mesurer deux mètres. Cela ne pouvait continuer, sinon je ne saurais plus jamais comment passer inaperçu.